

PROSPER LEVÊQUE, PORTRAIT D'UN SOLDAT DE «LA TERRITORIALE»

Prosper au 81e RIT

Au début du conflit, sont mobilisés dans la Territoriale les hommes nés entre 1875 et 1880, donc âgés de 34 à 39 ans (on montera ensuite jusqu'à 45 ans). Prosper est né le 30 juillet 1875 à la Ville Josse. Le 3 août 1914, à 39 ans passés, mobilisé, il est incorporé au 81e Régiment d'Infanterie Territoriale. Il va rester à Nantes jusqu'au 9 novembre, date de son départ pour le front.

Photo prise pendant son service militaire effectué de septembre 96 à septembre 07 au 162e de Ligne (caserne à Verdun). Il a alors 22 ans.



Soldat portant l'uniforme du 81e RIT

Prosper raconte sa guerre



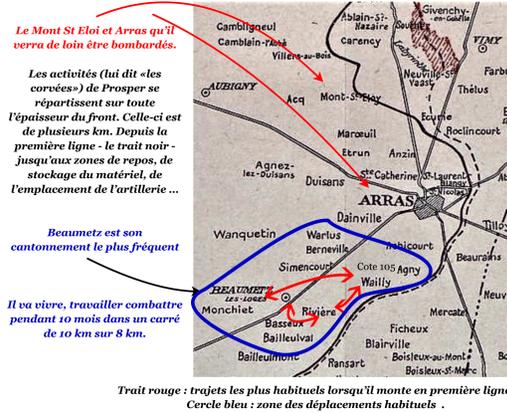
Prosper Levêque pendant presque un an va beaucoup écrire. En plus du courrier, il va tenir deux carnets successifs. Au jour le jour, il raconte sa vie de soldat.

Le calendrier est le résumé de mes pérégrinations à travers les tranchées le 14 1914 jour du départ pour la Guerre, j'ai écrit de courtes lettres, les plus courtes possibles, au jour le jour, moi-même, et mes lettres tout ce que je peux dire que je n'ai pu écrire le jour de cette malheureuse Guerre.

Voici le premier carnet, il va du 8 novembre 1914 au 26 mars 1915. (Taille réelle 15 cm x 9,5 cm). Le second du 29 mars au 1er septembre 1915.

Il prend des notes au crayon puis recopie à l'encre. «Jeudi 25 mars, commencé à écrire mes notes à la plume» Le 2 avril, il expédie son 1er carnet.

Géographie de la guerre de Prosper Levêque



Le voyage vers le front

Il quitte Nantes le 8 et arrive à destination le 13 novembre. En arrivant dans le Nord, il met en relation ce qu'il découvre et ce qu'il a quitté.

Le 10 novembre : «... après avoir sorti d'Amiens, je vois d'immenses usines aux environs, nous sommes dans la Somme. Ce n'est que côtes et vallons, il y a des marais, je me crois en Brière, roseaux et herbes dans les trous comme dans nos fosses où nous avons coupé des mottes.»

«... nous voyageons toujours, presque toutes les maisons sont en briques, des ruisseaux coupent la vallée alimentant des usines immenses, minoteries et raffineries, maisons ouvrières ou coronas à simples rez-de-chaussée pas larges et pas hautes c'est un contraste frappant avec les immenses cités de Trignac.»

Il effectue les quinze derniers km à pied, en début de nuit et dans le mauvais temps.

Le 11 novembre : «Il fait un vent déchaîné, noir comme l'enfer, nous allons triquant l'un dans l'autre, personne ne dit mot, le canon ne cesse de tonner au loin, c'est plus que lugubre, enfin on arrive.»

Prosper et la guerre

Prosper ne s'exprime pas sur les causes de la guerre, la défense de la patrie. Et, au fur et à mesure des mois, il dit sa lassitude et son seul souhait : revenir à St André.

Lettre du 13 mars

moins on en fait mieux on se porte mieux... j'ai eu le coupé du Dos de Galat... même en aie...

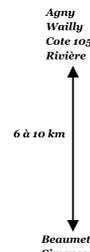
Lettre du 19 avril

vous n'avez pas encore fini avec ce lit de misère de misère... chez notre pauvre aie... la nuit fraîche fait tout... je ne regarde pas... pensons nous fait... tout de même quelle différence de moments ici... chez soi... une nuitée de deux...

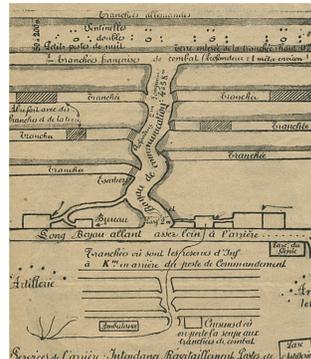
Le 18 mai, carnet : «Je ne puis m'empêcher de penser à ce qui s'était passé depuis (mon arrivée) que de misère, de jour de nuit»

Pour mieux comprendre

Pendant 10 mois, Prosper va faire l'aller et retour entre les premières lignes où il alterne périodes de garde, de travaux divers, pauses dans les abris et séjours à l'arrière avec les mêmes activités avec plus de repos mais en plus des exercices militaires. Il doit aussi creuser les grands boyaux qui relient les deux zones.



Tous les déplacements se font à pied et souvent de nuit pour éviter d'être bombardé.



- Tous les textes en bleu correspondent à des écrits de Prosper Levêque et les textes en noir des introductions et des explications.
- Toutes les photos ont été prises dans la zone où Prosper Levêque a vécu pendant 10 mois.
- Tous les écrits sont de 1915 sauf novembre et décembre qui sont de 1914.

«Les corvées»

Quand il ne monte pas la garde l'essentiel du temps de Prosper Levêque est consacré à des travaux divers, ce qu'il appelle «les corvées». La principale consiste à creuser tranchées, boyaux et abris avec comme il le dit «nos petites pelles et petites pioches».



20 avril Cote 105 : «le matin de corvée au boyau qui va de la Cote au bois, de 3 à 6 h le soir, au grand ... ouvrage immense 1,3 m de large 1,7 m de profond.»

5 mai : «nous allons par 1/2 section jusqu'à la Cote 105, le boyau à monter est plein d'eau et de vase, on se rend avec peine.»

13 mai : «je vas à la corvée piquer des piquets en avant des tranchées de tir à la Cote 105.»



Boyaux à l'est d'Agny

Les sacs de sable

Mardi 9 de corvée à remplir les sacs de sable pour transporter les munitions... le soir je suis avec Mousier, nous sommes...



1er février Cote 105 : «allé à la corvée avec nos petites pelles et petites pioches dans la terre gelée on ne peut y arriver ...»



Boyaux et abri près de la voie ferrée à Beaumont

7 et 9 juillet Wailly : «chercher des outils au génie pour faire un immense boyau, il y en a 1500 m de fait il en faut 9 km ... quel travail, c'est gigantesque nous sommes bien 150»

29 mai Beaumont : «le soir de corvée au grand ouvrage à faire des bouts de boyau de 9 à 10 mètres de long de chaque côté du principal pour faire des abris destinés à mettre 5000 hommes il en faut 800 m, 1 m de large, 2,5 m au moins de profond munis d'une banquettes pour s'asseoir en cas de bombardement.»

20 décembre : «épouvantable pluie torrentielle ... et c'est jusqu'aux genoux que nous sommes dans l'eau et la boue, nous venons coucher au bois de Rivière dans un état épouvantable. C'est la plus rude journée que j'ai jamais faite, nous ne ressemblons pas à des hommes.»



Territoriaux en 1ère ligne devant un abri

Les soldats de la 5e Cie de Prosper se déplacent sans cesse, ils cantonnent dans les abris de 1ère ligne et là où leur sergent leur trouve de la place.

23 novembre : «nous sommes cantonnés dans une grange sur le bord de la route il fait froid.»

8 avril : «Wailly, dans une magnifique chambre de repos ... c'est la plus belle que je n'ai encore habitée.»

13 novembre : «nuit épouvantable, pluie et vent, il mouille dans la casba comme dehors.»

Lettre 16 mai : «... il tombe de l'eau à torrents, je suis obligé de rentrer à la cave car la maison où je suis à la toiture défoncée ...»

Monter la garde à l'arrière et en première ligne

Les territoriaux doivent initialement assurer un service de garde et de police dans les gares, les villes, sur les voies de communication etc. Ils se trouvent par suite des circonstances engagés dans la bataille ou avec une participation indirecte dans les combats. Ce sera le cas de Prosper en 1915.



Territorial montant la garde route Beaumont Simencourt



Gare de Beaumont

Le 2 mai : «... je va prendre la garde à la gare, quel changement depuis que l'on a passé, toute la devanture de la maison écroulée. Dans celle où est le poste le ting est encore en partie de reste ... ça fait mal au coeur.»



«Jeudi 19 décembre, pris la garde à la mairie, c'est un plaisir, peu de garde et rien qu'une heure à chaque fois, il commence à tomber de la neige»



Maisons de Beaumont

Le 13 novembre : «à midi nous allons prendre la garde près de la ligne de chemin de fer ... vu les maisons de Beaumont toutes trouées, démolies.»



Gare de Beaumont



Tranchée à Agny, au fond Beaurains et les lignes allemandes.

Le 24 novembre : «départ pour les fameuses tranchées de 1ère ligne partons à 2 heures du matin. Nous prenons le boyau y conduisant d'un km au moins jusqu'à environ 400 mètres des Boches c'est là où j'entends les premières balles siffler, les dum dum éclater comme des coups de fouet, il fait un froid rigoureux et dire qu'il va falloir passer 2 nuits là dedans, de garde de 5 à 10 heures [puis] il faut prendre la pelle pour continuer le boyau.»



Cote 105, première ligne

Le 28 décembre, de garde en 1ère ligne : «pluie battante toute la journée et toute la nuit, nous sommes encore dans l'eau jusqu'aux genoux ... le 29] nuit terrible, toute la nuit ce n'est qu'une suite d'orages, entre minuit et 1 heure, il tombe tellement d'eau, que je reste seul dans la tranchée, je suis obligé de l'échelle, l'eau monte à vue d'œil ... et il fait très froid.»

Danger permanent

«[Notre lieutenant] a dit ... que le secteur étaient des plus tranquilles envers d'autres, ce qui est vrai» lettre du 3 mars. «Plus tranquilles» par opposition aux endroits terribles comme Verdun. Mais cela ne veut pas dire sans danger.

4 février, Wailly, de garde en 1ère ligne : «les boches nous envoient une distribution d'obus complète ... notre cahute en tremble, le sifflement des obus est étourdissant comme il fait noir le ciel est tout en feu.»

Avril, Wailly, 1ère ligne

le soir, je travaillais à creuser le boyau... j'ai écrit de Roubaix, Harod, Woussan et Harod... il tombe un obus, à 10 mètres de moi, la terre retombe sur nous et dans la carrière, j'ai été plus près, que je n'ai encore vu, plusieurs fois nous que nous sommes dans les carrières du niveau de terre.

Lettre du 16 mai, Beaumont : «au moment où je vous écris, les boches bombardent l'autre bout du village, ce sont les maisons qui dégringolent ... oh horreur.»

21 juin, Wailly : «les boches ont lancé sur nous étant à nous laver, il en tombe des morceaux jusqu'à côté de moi.»

15 juillet, Beaumont, près d'une grange incendiée par un obus : «tout un chacun se jette pour éteindre le feu, me doutant de ce qui allait arriver je pars en arrière, 1/4 d'heure après une autre bordée de 3 obus tombe ... total 6 tués et une vingtaine de blessés. Un sergent est mort à la porte, je lui joins les mains et lui mets un chapelet entre les doigts.»

En effet, l'artillerie allemande tire régulièrement sur les premières lignes mais aussi vers l'arrière où se trouvent l'artillerie française et des concentrations de troupes.

Lundi 16 novembre : «allé faire des tranchées et des chambres de repos dans le pré l'autre côté de la gare, c'est là où je vois les 1ères marmites, c'est terrifiant» (marmites = minenwerfer, projectiles allemands).



Le clocher de l'église de Wailly

Wailly le 15 mars : «A minuit, de corvée ... on entend un grand bruit, c'est le clocher qui tombe, le bruit des pierres et du bois cassé dans la nuit sombre est presque lugubre, le beau coq doré ne reluira plus au soleil, il ne tournera plus dans le vent.»



L'église de Rivière bombardée

«le dimanche 20 juin, à 10 h, les Allemands croyaient que c'était la messe heureusement qu'elle avait été avancée d'une heure. Sans cela il n'aurait échappé personne ... le toit est complètement enlevé ...»

Prosper spectateur de la guerre

Début mai 1915, les Français lancent une offensive au nord d'Arras, vers Mont St Eloi. Prosper observe «le spectacle».

9 mai, 4 h du matin : «Je monte à la Cote 105, tout le bas du Pas-de-Calais est en feu, des nuages de fumée noire monte dans le ciel ... spectacle grandiose et terrifiant, quel déluge de fer et de feu, ceux qui sont dans ces endroits doivent être abasourdis.»

11 mai, de la Cote 105 : «D'Arras à St-Eloi tout est en fumée ... pas un endroit à l'horizon où il n'y a pas un obus qui éclate ...»



Mt St-Eloi, juillet 1915, village bombardé en mai

Prosper admire les canons

Wailly, 5 avril : «le soir, je vois les artilleurs ... et la pièce dans son fonctionnement, c'est merveilleux». Berneville, 6 mai : «Je vois pour la première fois un gros canon tirer ça recule d'un mètre environ et ça va en place tout seul, c'est merveilleux.»



Canon de 75 dans son abri près de Beaumont

Les exercices

Les exercices correspondent aux périodes de repos et ne sont pas appréciés de Prosper et les hommes du 81e RIT.

16 avril, Berneville : «... puis qu'il fait beau temps, il y a des marches et exercices à volonté ... c'est musique en tête et au pas ... nous préférons et de beaucoup rester nous reposer»



La clique du 82e RIT à Simencourt



Photo fournie par la famille Levêque. Tranchée d'exercice vers Beaumont, simulateur d'attaque. Prosper est peut-être du nombre.



29 avril, Beaumont : «entraînement au tir couché, le propriétaire vient nous dire que nous pilons son herbe, ce qui est vrai, le pauvre homme en est chagrin, il a les larmes aux yeux. Le sergent lui répond que ses hommes n'ont pas d'observations à recevoir de lui. Il répond : «c'est une guerre d'usure mais c'est nous qui serons usés les premiers», paroles très justes.»

